

Texte pour le cours sur le temps

Platon Phédon :

« 1) Venons en maintenant, repris Socrate, aux choses dont nous parlions précédemment. L'essence elle-même, que dans nos demandes et nos réponses, nous définissions par l'être véritable, est-elle toujours la même et de la même façon, ou tantôt d'une façon, tantôt de l'autre ? / 2) L'égal en soi, le beau en soi, chaque chose en soi, autrement dit, l'être réel, admet-il jamais un changement, quel qu'il soit, ou chacune de ces réalités, étant uniforme et existant pour elle-même, est-elle toujours la même et de la même façon, et n'admet-elle jamais nulle part et en aucune façon aucune altération ?

-Elle reste nécessairement, Socrate, répondit Cébès, dans le même état et de la même façon.

-3/ Mais que dirons-nous de la multitude des belles choses, comme les hommes, les chevaux, les vêtements ou toute autre chose de même nature, qui sont ou égales ou belles portent-elles toutes le même nom que les essences ? Restent-elles les mêmes, ou bien, tout au rebours des essences, ne peut-on dire qu'elles ne sont jamais les mêmes, ni par rapport à elles-mêmes, ni par rapport aux autres ?

- C'est ceci qui est vrai, dit Cébès : elles ne sont jamais les mêmes.

- 4/ Or ces choses on peut les toucher, les voir et les saisir par les autres sens ; au contraire, celles qui sont toujours les mêmes on ne peut les saisir par aucun moyen que par un raisonnement de l'esprit, les choses de ce genre étant invisible et hors de vue.

- Ce que tu dis est parfaitement vrai dit-il.

1. « L'essence elle-même, que dans nos demandes et nos réponses, nous définissions par l'être véritable, est-elle toujours la même et de la même façon, ou tantôt d'une façon, tantôt de l'autre ? »

/ 2) L'égal en soi, le beau en soi, chaque chose en soi, autrement dit, l'être réel, admet-il jamais un changement, quel qu'il soit, ou chacune de ces réalisations, étant uniforme et existant pour elle-même, est-elle toujours la même et de la même façon, et n'admet-elle jamais nulle part et en aucune façon aucune altération ?

-Elle reste nécessairement, Socrate, répondit Cébès, dans le même état et de la même façon.

-3/ Mais que dirons-nous de la multitude des belles choses, comme les hommes, les chevaux, les vêtements ou toute autre chose de même nature, qui sont ou égales ou belles portent-elles toutes le même nom que les essences ? Restent-elles les mêmes, ou bien, tout au rebours des essences, ne peut-on dire qu'elles ne sont jamais les mêmes, ni par rapport à elles-mêmes, ni par rapport aux autres ?

- 4/ Or ces choses on peut les toucher, les voir et les saisir par les autres sens ; au contraire, celles qui sont toujours les mêmes on ne peut les saisir par aucun moyen que par un raisonnement de l'esprit, les choses de ce genre étant invisible et hors de vue.
- Ce que tu dis est parfaitement vrai dit il.

Saint-Augustin IV

« Qu'est-ce que le temps ? [4]

Ch. 14

Il n'y a donc pas eu de temps où vous n'ayez rien fait, puisque vous avez fait le temps lui-même. Et il n'y a pas de temps qui vous soit coéternel, parce que vous subsistez constamment ; si le temps subsistait ainsi, il ne serait pas le temps.

Qu'est-ce en effet que le temps ? Qui saurait l'expliquer avec aisance et brièveté ? Qui peut en former, même en pensée, une notion suffisamment distincte, pour la traduire ensuite par des mots ? Est-il, pourtant, dans nos conversations, une idée qui revienne plus familière et mieux connue que l'idée de temps ? Quand nous en parlons, nous comprenons, cela va de soi, ce que nous disons, et pareillement lorsque c'est un autre qui en parle.

Qu'est-ce donc que le temps ? Quand personne ne me le demande, je le sais ; dès qu'il s'agit de l'expliquer, je ne le sais plus. Cependant j'ose l'affirmer hardiment — je sais que, si rien ne passait, il n'y aurait point de temps passé ; que si rien n'arrivait, il n'y aurait point de temps à venir ; que si rien n'était, il n'y aurait point de temps présent.

Mais ces deux temps, le passé et l'avenir, comment *sont-ils*, puisque le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore ? Le présent même, s'il était toujours présent, sans se perdre dans le passé, ne serait plus **temps** ; il serait éternité. Donc, si le présent pour être **temps** doit se perdre dans le passé, comment pouvons-nous affirmer qu'il **est** lui aussi, puisque l'unique raison de son être, c'est de n'être plus ? De sorte qu'en fait, si nous avons le droit de dire que le temps **est**, c'est parce qu'il s'achemine au non-être. »

1- quelle est la position du sens commun concernant le temps ?

2- D'où vient l'impossibilité de « tenir » l'instant ?

Sénèque stoïciens premier siècle

« On ne laisse envahir ses domaines par personne, au moindre désaccord sur des questions de limites, on court aux pierres et aux armes : mais on laisse les autres empiéter sur sa vie ; bien mieux, on introduit soi-même ceux qui vont en devenir les maîtres. Il ne se trouve personne pour vouloir partager son argent, mais entre combien chacun distribue-t-il sa vie ? On est serré quand il faut garder son patrimoine s'agit-il d'une perte de temps, on est particulièrement prodigue du seul bien dont il serait honorable de se montrer avare.

Aussi, j'aime à prendre à partie quelqu'un dans la foule des gens âgés : "Nous te voyons parvenu à l'extrême limite de la vie humaine ; cent ans ou plus s'amoncellent sur ta tête : allons, reviens en arrière, fais le compte de ton existence. Calcule combien de ce temps-là t'a pris un créancier, combien une maîtresse, combien un roi, combien un client, combien les querelles conjugales, combien le châtiment des esclaves, combien les allées et venues à travers la ville pour des devoirs mondains -, ajoute les maladies que nous nous sommes données, ajoute encore le temps inemployé - tu verras que tu as moins d'années que tu n'en comptes. Rappelle-toi quand tu t'en es tenu à tes décisions, quel jour s'est passé comme tu l'avais arrêté, quand tu as pu disposer de toi-même, quand ton visage est resté impassible, ton âme intrépide, quelle a été ton œuvre dans une si longue existence, combien de gens ont gaspillé ta vie sans que tu t'aperçoives du dommage, tout ce que t'ont soustrait de vaines contrariétés, une sorte d'allégresse, une avide cupidité, un entretien flatteur, combien peu de toi-même t'est resté tu comprendras que tu meurs prématûrément."

Quelle en est la raison ? Vous vivez toujours comme si vous alliez vivre, jamais vous ne songez à votre fragilité, vous ne considérez pas tout le temps qui est déjà passé ; vous perdez comme si vous aviez un trésor inépuisable, alors que peut-être ce jour que vous donnez à un homme ou à une occupation quelconque est le dernier. Vos terreurs incessantes sont d'un mortel, vos désirs incessants d'un mortel.

Sénèque : De la Brièveté de la vie

1-sénèque fait le bilan entre le temps qui nous appartient vraiment et le temps qui ne nous appartient pas, reprenez ce bilan.

Marque Aurèle II

XIV. — Quand tu devrais vivre trois fois mille ans, et même autant de fois dix mille ans, souviens-toi pourtant que nul ne perd une vie autre que celle qu'il vit, et qu'il ne vit pas une vie autre que celle qu'il perd. Par-là, la vie la plus longue revient à la vie la plus courte. Le temps présent, en effet, étant le même pour

tous, le temps passé est donc aussi le même, et ce temps disparu apparaît ainsi infiniment réduit. On ne saurait perdre, en effet, ni le passé, ni l'avenir, car comment ôter à quelqu'un ce qu'il n'a pas ?

1- Le présent est-il égal pour tous ? Expliquer la base de son argumentation

Le coupe-papier est à la fois un objet qui se produit d'une certaine manière et qui, d'autre part, a une utilité définie ; et on ne peut pas supposer un homme qui produirait un coupe-papier sans savoir à quoi l'objet va servir. Nous dirons donc que, pour le coupe-papier, l'essence – c'est-à-dire l'ensemble des recettes et des qualités qui permettent de le produire et de le définir – précède l'existence, et ainsi la présence, en face de moi, de tel coupe-papier ou de tel livre est déterminé. Nous avons donc là une vision technique du monde, dans laquelle on peut dire que la production précède l'existence. [...]

Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. Ainsi, il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. L'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence ; l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. »

Sartre l'existentialisme est un humanisme

1- Expliquer l'essence précède l'existence. Donner un exemple.

2- Expliquer l'existence précède l'essence. dire pourquoi

Husserl : « Quant à la perception elle-même, elle est ce qu'elle est, entraînée dans le flux incessant de la conscience et elle-même sans cesse fluante¹ : le maintenant de la perception ne cesse de se convertir en une nouvelle conscience qui s'enchaîne à la précédente, la conscience du *vient-justement-de-passé* ; en même temps s'allume un nouveau maintenant. Non seulement la chose perçue en général, mais toute partie, toute phase, tout moment survenant à la chose sont, pour des raisons chaque fois identiques, nécessairement transcendant à la perception (...). La couleur de la chose vue (...) apparaît : mais tandis qu'elle apparaît, il est possible et nécessaire qu'au

long de l'expérience qui la légitime l'apparence ne cesse de changer. La même couleur apparaît « dans » un divers ininterrompu d'esquisses de couleur. La même analyse vaut pour chaque qualité sensible et pour chaque forme spatiale. Une seule et même forme m'apparaît sans cesse à nouveau « d'une autre manière », dans des esquisses de formes toujours autres. Cette situation porte la marque de la nécessité ; de plus elle a manifestement une portée plus générale. Car c'est uniquement pour une raison de simplicité que nous avons pris pour exemple le cas d'une chose qui apparaît sans changement dans la perception. Il est aisément d'étendre la description à toute espèce de changement. »

1) Quelle est la thèse du texte ?

Henri Bergson

« Si je veux me préparer un verre d'eau sucrée, j'ai beau faire, je dois attendre que le sucre fonde.

Ce petit fait est gros d'enseignement. Car le temps que j'ai à attendre n'est plus ce temps mathématique qui s'appliquerait aussi bien le long de l'histoire entière du monde matériel lors même qu'elle serait étalée tout d'un coup dans l'espace. Il coïncide avec mon impatience, c'est-à-dire une certaine portion de ma durée à moi, qui n'est pas allongeable ou rétrécissable à volonté. Ce n'est plus du pensé, c'est du vécu. Ce n'est plus une relation, c'est de l'absolu.

Qu'est-ce à dire sinon que le verre d'eau, le sucre, et le processus de dissolution du sucre dans l'eau sont sans doute des abstractions, et que le Tout dans lequel ils ont été découpés par mes sens et mon entendement progresse peut-être à la manière d'une conscience ?

Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, 1907